1855
Apr. 11
BrLeN

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DES

ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, ITALIENNE ET FRANÇAISE.

Ixelles.—Imprimerie de Delevingne et Callewaert.

1855
April
BrLeN

CATALOGUE DE LA COLLECTION

DE

TABLEAUX ET DESSINS

PROVENANT DE LA SUCCESSION

DE

FEU M. LAMBERT-THÉODORE NIEUWENHUYS,

DONT LA VENTE PUBLIQUE

SE FERA PAR LE MINISTÈRE DE M. ÉTIENNE LE ROY,

Expert du Musée royal,

LES MERCREDI 11 ET JEUDI 12 AVRIL 1855.

L'EXPOSITION AURA LIEU LES 9 ET 10 DU MÊME MOIS

DANS LA GRANDE GALERIE DU JARDIN BOTANIQUE,

PRÈS LA PORTE DE SCHAERBEEK, A BRUXELLES.

L 22354

Pour être admis à l'exposition particulière, il suffit d'être muni de ce catalogue.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE

A Bruxelles, chez MM. Étienne le Roy, rue des Douze-Apôtres, n° 30.
A Anvers, Tessaro, marchand d'estampes.
A Amsterdam, Roos, *In het huis met de Hoofden.*
A La Haye, A. A. Weimar, Nooreinde, n° 313.
A Rotterdam, A. J. Lamme, Wynstraat, n° 94.
A Paris, Goupil et C^e^, boulevard Montmartre, n° 19.
A Londres, Christie et Manson, Kingstreet, n° 8,
A Berlin, Reimer, libraire.

OBSERVATIONS.

Cette collection de tableaux et de dessins, anciens et modernes, a été rassemblée à différentes époques. Elle est la propriété d'objets d'art, dans laquelle sont intéressés les héritiers de feu M. Lambert-Théodore Nieuwenhuys. La vente s'en fera publiquement, sans aucune réserve, pour sortir d'indivision.

Plusieurs tableaux remarquables, ainsi que des dessins de choix des écoles modernes, ont été acquis des artistes mêmes, et nous désignerons quelques-uns des prix qui leur ont été payés, afin de faciliter les amateurs dans le choix qu'ils pourraient faire. Ils trouveront la description des tableaux et dessins sous les numéros du catalogue, avec l'indication de leur origine.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les tableaux seront vendus tels qu'ils sont décrits au présent catalogue.

Après leur adjudication, on n'admettra aucune réclamation, de quel que chef que ce puisse être.

Les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs marchés à la fin de chaque séance, contre payement comptant du prix principal, majoré de 10 pour cent, applicables aux frais.

A défaut de payement, il sera facultatif au vendeur de revendre les objets aux frais, risques et périls de l'acheteur défaillant.

On aura le plus grand soin des articles adjugés jusqu'à leur payement et délivrance, cependant on ne garantit point les accidents qui peuvent survenir après l'adjudication.

TABLEAUX.

G. BERKHEYDEN.

TOILE ; HAUTEUR 18 POUCES, LARGEUR 23.

1. — Vue de la grand'place de Harlem. La cathédrale et les bâtiments qui l'avoisinent sont éclairés par l'effet du soleil ; un grand nombre de personnages circulent sur cette place ; un traîneau est tiré par un cheval dont le conducteur fait accélérer la marche. Ce site offre une variété d'objets remarquables par leurs détails.

LE MÊME.

TOILE ; HAUT. 25 P., LARG. 33.

2. — Berkheyden prenait plaisir à reproduire les vues de Harlem, sa ville natale, mais constamment variées par la manière dont il disposait ses figures et par les points de vue dont il faisait choix. Ce tableau, beaucoup plus capital que le précédent, est également une vue prise sur la grand'place de Harlem, dont la cathédrale fait le principal ornement.

E. DE BLOCK.

BOIS ; HAUT. 29 P., LARG. 22.

3. — Les ouvrages de ce peintre ont successivement rivalisé, aux expositions de Belgique, avec ceux de nos meilleurs peintres de genre. De Block a représenté, par ce sujet, une fête de village des environs d'Anvers, où les costumes du peuple sont si pittoresques. Sur une place publique et devant un cabaret, un joueur de violon anime la danse de plusieurs paysans et paysannes se groupant de la manière la plus joviale. Une vieille femme est établie devant une table, sur laquelle se trouvent des joujoux et des bonbons de toute espèce, qui attirent l'attention d'une autre femme qui est avec un enfant et qui touche un jeu de roulette. Ce groupe occupe le premier plan. Des bâtiments surmontés d'une tourelle, une porte garnie de verdure et des arbres font une heureuse opposition avec une brillante lumière répandue sur l'ensemble de cette agréable composition, qui est une des meilleures œuvres de cet artiste distingué. Il lui fut payé 1,800 francs, et fait honneur à l'école d'Anvers.

W. BODEMAN.

TOILE; HAUT. 30 P., LARG. 38.

4. — Vue prise des hauteurs des dunes de Harlem. Le devant du paysage est accidenté par des terrains sablonneux et varié par des touffes de verdure. Des troncs d'arbres sont renversés sur le premier plan, où se trouvent quelques figures de bûcherons. Le lointain offre une grande étendue de pays, d'où on aperçoit la ville de Harlem. Ce sujet

champêtre rappelle la manière du célèbre paysagiste Koekkoek, dont M. Bodeman est un des meilleurs élèves.

Il fut payé à l'artiste 750 francs.

F. DE BRACKELEER.

BOIS; HAUT. 32 P., LARG. 42 ½.

5. — Une fête de Saint-Nicolas. Ce jour de réjouissance pour les enfants est ingénieusement représenté par un maître d'école de village qui s'est travesti en saint Nicolas : il apparaît à une fenêtre un panier en mains, et jette des poignées de dragées à ses élèves qui se les disputent. La vieille maîtresse, entourée des plus jeunes enfants, semble être leur interprète; plusieurs participent à la distribution des noisettes, des poires et des pommes qui leur sont jetées; quelques-uns, renversés par terre, veulent s'emparer de celles que d'autres possèdent déjà. Des pleurs s'en suivent, ce qui anime cette composition qui est des plus divertissantes. Dans le fond de l'appartement, où est la porte d'entrée de l'école, s'avance une servante avec d'autres enfants pour prendre part à cette fête.

Brackeleer a répété ce sujet avec des variations. L'un d'eux se trouve au Musée de Bruxelles. On se rappellera combien ces deux tableaux ont été admirés des amateurs. Celui-ci est de son meilleur temps, et aucun de ses ouvrages ne l'a surpassé.

Il fut payé 5,000 francs.

LE MÊME.

BOIS ; HAUT. 44 P., LARG. 58.

6. — Plusieurs artistes de l'ancienne école flamande ont traité avec succès des sujets de cuisine, sujets simples dans leur ensemble, et ils n'en ont pas moins fait d'admirables tableaux.

Brackeleer, de nos jours, a supérieurement réussi dans ce genre de reproduction et surtout dans le tableau que nous avons sous les yeux. Il représente une office d'hôtellerie d'Anvers dont l'intérieur est divisé par une arcade de deux colonnes, éclairée sur la gauche par une fenêtre où est assis un vieillard plumant une poule et fixant ses regards sur une cuisinière qui lui montre de la volaille posée sur un buffet. Une vieille femme est auprès occupée à peler des pommes, et un jeune garçon agenouillé donne à manger à des volatiles renfermés dans un panier. Ce groupe de quatre figures est entouré d'une variété d'accessoires rendus avec la touche suave qui définit le beau faire du maître. Ce sont des poissons, des légumes, du gibier, enfin toute l'abondance de nos cuisines flamandes. Au second plan, un cuisinier vient de remettre à l'une des servantes un pudding destiné à la table d'hôte, qu'on entrevoit à travers d'une porte dans le fond.

L'effet, l'harmonie des couleurs, la délicatesse du pinceau ne laissent rien à désirer. On peut considérer ce tableau comme un des plus beaux de Brackeleer.

Payé à l'artiste la somme de 6,000 francs.

CARLO CAGLIARI.

TOILE; HAUT. 36 1/2 P., LARG. 42 3/4.

7. — Le Christ est assis près d'un puits et s'adresse à la Samaritaine. Elle est sur le point de puiser de l'eau et fait un mouvement de surprise en écoutant le Seigneur qui lui révèle les événements de sa vie. Selon le Nouveau Testament, elle lui répond : « Vous êtes sans doute un prophète. » Dans le fond du paysage, on voit trois apôtres du Christ.

C'est un excellent échantillon de ce maître dont les ouvrages sont rares. Il provient de la galerie du comte de Sommariva, où il fut vendu en 1839. Il est décrit dans le catalogue de cette vente sous le N° 55.

Carlo Cagliari était fils de Paolo Véronèse, né en 1570. Dès sa jeunesse, il sut profiter des instructions de son père dont il imita la manière. Il a exécuté à Venise plusieurs ouvrages remarquables qui firent concevoir de lui de grandes espérances. Son extrême amour de l'art et une trop grande application à ses études ont abrégé ses jours. Il mourut en 1596, âgé seulement de vingt-six ans.

CARLO DOLCI.

TOILE; HAUT. 24 P., LARG. 20, OVALE.

8. — Dans ce médaillon, sainte Agnès est représentée sous les traits de la marquise Géradagni, qui a servi quelquefois de modèle au peintre. La douceur des traits semble exprimer une certaine affection pour l'agneau que la sainte tient entre ses mains et qu'elle presse contre sa poitrine. La gaze bleue qui entoure la gorge et la draperie pourpre qui enveloppe les bras sont variées par de brillantes couleurs. Le tout se distingue par un merveilleux fini qui fait comprendre tout

le temps qu'il a fallu à Carlo Dolci pour terminer ses précieux ouvrages. Ce tableau provient de la galerie du comte de Sommariva, où il fut très-estimé, et fut adjugé à sa vente pour la somme de 4,273 francs.

ANNIBAL CARRACHE.

CUIVRE; HAUT. 20 P., LARG. 16.

9. — Ce tableau se trouve décrit dans la galerie du palais d'Orléans, où il est gravé sous le X^e^ tableau d'Annibal Carrache. Voici cette description :

Le Martyre de saint Etienne.

« On voit peu de tableaux d'Annibal Carrache d'un fini aussi précieux, et traité en même temps d'une manière plus savante et plus énergique. Saint Étienne, étendu à terre, lève les yeux au ciel qu'il implore pour ses persécuteurs. Saint Paul est assis sur le devant du tableau et semble, par son action, exciter l'animosité des Juifs contre ce premier martyr de Jésus-Christ. Une grande force d'action et d'expression se fait sentir dans toutes les figures, et chacune en particulier contribue à imprimer l'épouvante et l'horreur qu'une pareille exécution doit causer. »

A l'époque de l'assemblée nationale, en 1790, le duc d'Orléans Égalité, pour se procurer de l'argent, vendit tous les tableaux de la galerie du Palais-Royal. Un banquier de Bruxelles, nommé Walkurs, acheta ceux des écoles italienne et française pour le prix de 750,000 francs, et les revendit peu de jours après à M. de Laborde de Merville 900,000 francs ; mais l'orage révolutionnaire força M. de Laborde

de quitter la France. Il passa en Angleterre et y fit transporter ses tableaux, qui furent une ressource pour lui dans son infortune. Trois seigneurs, le duc de Bridgewater, lord Carlisle et lord Gower, les lui achetèrent pour la somme de 41,000 livres sterling (selon Buchanan, 43,000 liv. st.). Ces seigneurs anglais les exposèrent publiquement dans une galerie, en Pall-mall, le 26 décembre 1798, mirent chaque tableau à prix et réalisèrent d'énormes bénéfices.

Alors le tableau *Le Martyre de saint Étienne,* par Annibal Carrache, décrit ci-dessus, fut acquis par Earl of Darnley pour 250 guinées ou 6,550 francs, passa ensuite dans la précieuse collection de Jeremiah Harman, et en 1844 M. Nieuwenhuys en fit l'acquisition.

J. CLASSENS.

BOIS; HAUT. 22 ½ P., LARG. 17 ½.

10. — Dans l'intérieur d'une chapelle, ayant de chaque côté une fenêtre à colonnes, la Vierge debout tient l'Enfant Jésus dans ses bras.

On retrouve dans l'expression de la Vierge et dans l'arrangement des draperies l'imitation de la manière de Van Eyck, dont Classens a copié plusieurs tableaux. Plus tard il adopta un autre genre de faire, car les portraits qu'il a exécutés dans un âge plus avancé ressemblent souvent à ceux de Porbus.

ÉCOLE DE LORENZO CREDI.

BOIS; HAUT. 15 ½ P., LARG. 13 ½.

11. — Devant un rideau qui couvre en partie un paysage, la Vierge présente le sein à l'Enfant Jésus assis sur une estrade. L'ancien pan-

neau de ce curieux tableau ayant été rongé des vers par le temps, a été enlevé et remis sur un panneau neuf par Kiévert.

DE HOND.

TOILE; HAUT. 41 ½ P., LARG. 52 ½.

12. — Le tableau que nous désignons ici représente un port de l'Orient avec bastions et tourelles. On y voit de nombreuses figures dans différentes attitudes, un éléphant et des chameaux. Quelques personnages, vêtus à la manière d'Orient, semblent discuter sur la valeur d'un cheval.

Ce tableau rappelle sous tous les rapports la manière du faire de David Teniers, dont il fut l'élève.

F. FOURMOIS.

BOIS; HAUT. 13 ½ P., LARG. 16 ½.

13 — Vue d'un ancien château surmonté d'une tourelle et entouré d'un étang et de groupes d'arbres. Le tout est exécuté avec une touche précise et correcte. Les ouvrages de ce maître peuvent être comparés à ceux de nos meilleurs paysagistes modernes. Dans l'ouvrage, ici décrit, les deux figures et les deux canards sont dus au pinceau de Verboeckhoven.

FRANCK ET VAN KESSEL.

BOIS; HAUT. 20 P., LARG. 27 ½.

14. — Ce tableau a pour sujet l'un des quatre éléments : au centre du paysage, sous l'emblème d'un fleuve, est assis un vieillard tenant

une urne d'où l'eau s'échappe lentement. Il est entouré de Vulcain, d'Uranie, la muse de l'astronomie, et de Cérès, la déesse de l'abondance. Toutes les figures sont du pinceau de Frank, et les accessoires, tels que fruits, coquillages, ainsi que divers animaux qui couvrent le premier plan, sont de la main de Van Kessel. Le fond se termine par le triomphe de Neptune.

A. FRASER.

HAUT. 39 P., LARG. 28.

15. — Ce tableau est connu sous le nom de *War's alarm* (l'Alarme de guerre). A l'entrée d'un fort, un jeune garçon sonne de la trompette et effraye un enfant que tient une fille assise sur les marches d'un escalier, où un drapeau, un tambour et un cornet ont été posés. A travers la porte, on découvre, au bord de la mer, un pont conduisant à l'entrée d'un autre fort, au haut duquel flotte un drapeau aux couleurs britanniques.

Le tout est d'un pinceau vigoureux, en rapport avec la manière de son ami David Wilkie, avec lequel il travaillait souvent. Ce tableau provient de la galerie de lord Northwick, et fut adjugé à sa vente 2,027 francs.

BARON GÉRARD.

HAUT. 24 P., LARG. 20.

16. — Ce portrait de Henri IV servit d'étude à Gérard pour son grand tableau de l'entrée de ce roi à Paris. Il fait partie de la galerie du Louvre. L'artiste le céda à M. le comte Peregaux, au prix de 2,000 francs.

On sait que du vivant du peintre ses ouvrages obtinrent un grand prix. M. Nieuwenhuys le reçut en échange de M. Peregaux.

GONZALES COQUES.

TOILE; HAUT. 40 P., LARG. 54.

17. — Ce tableau représente onze portraits d'une ancienne famille d'un marchand de vin d'Anvers; ils sont réunis sur une terrasse ornée de colonnes entourées d'une vigne au bas de laquelle coule l'Escaut, d'où l'on aperçoit les remparts de la ville.

Le chef de cette famille est assis dans un fauteuil de drap rouge auprès de sa femme; elle appuie le bras gauche sur la table, autour de laquelle sont plusieurs de ses enfants. L'aîné, ayant près de lui ses chiens, s'appuie sur une chaise et tient un verre prêt à être rempli d'échantillons de vins que lui apporte un domestique. On remarque à droite, dans le fond du tableau, la porte d'entrée qui donne sur la rivière et quelques barils de vin; à gauche, une servante tient un vase en argent. Le tout est rendu avec la plus grande simplicité et cette facilité d'exécution qui distinguent cet élève de Van Dyck.

LE MÊME.

CUIVRE; HAUT. 8 1/2 P., LARG. 7 1/2.

18. — Portrait de Jacques de Fitz-James, duc de Berwick, fils naturel du roi Jacques II et d'une sœur du duc de Marlborough. Il fut créé duc de Berwick en 1706, nommé maréchal de France par Louis XIV, et tué au siége de Philipsbourg en 1734.

Ce tableau provient de la collection de Daniel Ackerman, de Bristol, et fut vendu en 1842.

J. B. GREUZE.

TOILE; HAUT. 16 1/2 P., LARG. 13 1/2.

19. — Il s'est particulièrement adonné, comme chacun sait, à la reproduction de têtes de jeunes filles. Il a toujours cherché à rendre les divers sentiments de l'âme, et nul peintre ne l'a surpassé pour l'expression dans l'amour, l'espérance, le regret, la crainte; il a exprimé parfaitement toutes les émotions dont le cœur est susceptible.

Ici c'est une jeune femme de pêcheur qui élève ses prières au ciel. La crainte de ne plus revoir l'objet de son affection est rendue avec toute la poésie du maître. Ses ouvrages deviennent aujourd'hui d'une extrême rareté. Ce tableau fut acheté à la vente de M. de Guine, qui se fit en 1846 à Paris, et adjugé au prix de 3,202.

ÉCOLE DE CUIDO RENI.

TOILE; HAUT. 21 P., LARG. 16, OVALE.

20. — Ce médaillon se compose de l'ange Gabriel, dont la physionomie gracieuse exprime la douceur; il est revêtu de blanc et d'une écharpe pourpre. Il semble venir annoncer à la Vierge Marie qu'elle deviendra mère : tel est du moins le sujet que le peintre a voulu rendre. Cette toile faisait pendant à un autre tableau représentant sans doute la Vierge, mais on ignore ce qu'il est devenu.

P. DE KONING.

TOILE; HAUT. 18 P., LARG. 23.

21. — Vue d'une grande étendue de pays de la Hollande, prise d'un point élevé. Sur le devant, nous voyons une route qui conduit à

des chaumières entourées de verdure. Dans le lointain se dessinent un village et une partie de terrain traversée par une rivière qui coule le long des dunes.

La manière artistique, la magie du clair-obscur, rappellent les ouvrages de Rembrandt, dont De Koning était un des meilleurs élèves.

Il fut acheté, en 1843, à la vente de James Johnson, Esq^r^, de Manchester.

L. KUHNEN.

TOILE; HAUT. 34 1/2 P., LARG. 45.

22. — Ce paysage présente un site romantique, lorsque le soleil d'automne vient réchauffer la nature; ses rayons se réflètent sur la surface des eaux limpides d'un lac et de ses roseaux verdoyants qui entourent un ancien château féodal, dont les ruines ne laissent que le souvenir du temps. Dans l'éloignement, on aperçoit un pâtre et ses brebis; plus rapproché, un pont, légèrement construit, conduit à une masse d'antiques chênes qui bordent ces eaux, où un pêcheur assis et une villageoise debout se trouvent au premier plan à l'ombre du feuillage.

M. Kuhnen a un talent particulier pour rendre ses paysages attrayants par ses effets de lumière sur les eaux, tel que le tableau que nous venons de décrire et celui qui se trouve au Musée de Bruxelles.

Il fut payé à l'artiste 2,000 francs.

J. LINGELBACH.

TOILE; HAUT. 31 P., LARG. 47.

23. — Sur le devant d'une hôtellerie, une tenture est suspendue d'un bâtiment à un tronc d'arbre, au pied duquel un vieillard

est assis; il anime, au son de sa cornemuse, la danse des villageois qui l'entourent. Différents groupes sont dispersés çà et là; les uns boivent, d'autres se roulent sur le sol. Il y a dans l'ensemble de ce tableau une gaieté qui donne le coup d'œil le plus riant à cette fête champêtre des environs de Rome. La distance se termine par un paysage montagneux orné de villas. Ce tableau de Lingelbach est de son meilleur faire; il provient de la célèbre collection de Smet van Halpen, d'Amsterdam, et de Hoffman, de Harlem.

G. METZU.

TOILE; HAUT. 28 P., LARG. 23 1/2.

24.—Ce tableau a toujours été connu parmi les anciens amateurs de Londres, pour être le portrait de la mère de Metzu. C'est une de ces physionomies qu'on rencontre souvent dans ses intérieurs de ménage. Le peintre l'a représentée ici déjà avancée en âge; elle est vêtue d'une modeste étoffe noire, sur laquelle elle porte un col en pointe et un capuchon dont elle tient en mains le ruban.

Les ouvrages de Metzu sont de la plus grande rareté et le deviennent de plus en plus. Ce portrait provient de la collection d'un amateur distingué, de l'honorable amiral lord Radstock, et fut vendu, après son décès, à Londres, en mai 1826.

A. MIGNON.

TOILE; HAUT. 27 P., LARG. 22.

25.—Dans une niche est suspendu un coq mort, dont la tête repose sur une draperie d'un ton bleuâtre, dans laquelle se laisse apercevoir le manche d'un couteau. Quelques oiseaux sont sur une plinthe inhérente

à la niche. Le tout est fait avec un fini extraordinaire, et ce n'est qu'avec la loupe qu'il est possible d'apprécier tous les détails de ce tableau que la patience du peintre a su produire.

J. MOERENHOUT.

BOIS; HAUT. 9 P., LARG. 11 1/2.

26. — Ce tableau se compose simplement d'un cheval et de deux chèvres réunis près d'un hangar; un tronc d'arbre et quelques plantes complètent ce petit échantillon du talent de Moerenhout. Il le peignit à la Haye en 1839.

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 9 P., LARG. 11 1/2.

27. — Cette petite composition fait pendant à la précédente et représente un site des environs de Schevelingen. Un jeune garçon est endormi sur un panier, près d'une charette attelée de trois chiens qui se reposent dans différentes attitudes que l'artiste a parfaitement bien saisies. Dans l'éloignement, on découvre la mer, des barques et plusieurs figures.

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 10 P., LARG. 12.

28. — La chasse au faucon Une société nombreuse et distinguée est réunie sur le premier plan. Des personnages à cheval, d'autres debout, d'autres assis sur le gazon ont auprès d'eux des fauconniers. Au second plan, des cavaliers galopent et suivent le vol du faucon. Dans le lointain est la vue étendue des environs de Loo, en Hollande. Ce char-

mant petit tableau donne une idée parfaite de l'attrait de cette espèce de chasse.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 29 P., LARG. 22 1/2.

29. — A la porte d'un cabaret qui porte l'enseigne de l'Étoile, une charette de déménagement vient de s'arrêter; elle est attelée de deux chevaux auxquels le conducteur donne à manger. Sur le premier plan, un paysan monté sur un cheval brun, et ayant en croupe une jeune paysanne, est prêt à passer une mare d'eau, en compagnie d'une femme qui a les pieds nus et tient dans ses bras un enfant. Des moutons, une chèvre et deux chiens semblent les suivre.

A droite et sur un tronc d'arbre, une femme est assise et cause avec un maraudeur qui tient en mains un bâton à crochet; un ciel nuageux annonce l'approche d'un orage. Ce tableau, varié avec intelligence, a été exécuté à la même époque que le précieux tableau du maître que possède le Prince de Ligne.

MOMPER ET D. TENIERS.

BOIS; HAUT. 20 1/2 P., LARG. 17.

30. — Dans un pays sauvage et au bord d'une rivière se dessinent des rochers escarpés et surmontés d'un castel; les terrains sont rocailleux. Près d'une petite chapelle sont quelques bohémiennes, dont l'une semble dire la bonne aventure à un cavalier. Ces figures sont de la main de Teniers.

Il provient de la vente du docteur Van Rotterdam, de Gand.

L. DE NOTER.

BOIS; HAUT. 26 P., LARG. 32.

31. — Dans cet intérieur de ménage, les vivres sont répandus avec profusion, ce qui fait supposer qu'on y prépare un dîner de fête. La jeune dame de la maison, suivie d'un épagneul, termine un compte avec un marchand de gibier; près d'elle est assise une vieille cuisinière, causant avec une servante qui l'écoute avec attention.

Le tout est bien distribué et agréablement varié. Le peintre a été aidé, dans ces figures, du pinceau de Luckx, dont le faire s'harmonise bien avec le fini de De Noter. Sur l'une des tables, couverte en partie d'une draperie, est posé un plat avec de beaux fruits et une verrière ornée d'un bouquet de fleurs. Sur le sol, nous voyons pêle-mêle de la volaille, du gibier, des fruits, des écrevisses, et une infinité d'accessoires qui font honneur au pinceau délicat de ce peintre qui s'est distingué dans cet ouvrage.

Il fut acquis du peintre pour 2,400 francs.

W. I. J. NUYEN.

BOIS; HAUT. 14 P., LARG. 17.

32. — Sur le devant du tableau, une mer houleuse agite ses vagues avec violence; on ne voit qu'une barquette montée par des marins, qui la dirigent vers un bâtiment à deux mâts qui est à l'ancre dans le lointain.

Les sujets les plus simples rendus avec vérité produisent souvent les plus charmants tableaux. Nuyen, que l'on peut considérer comme le Bonnington hollandais, nous en fournit la preuve par ce tableau.

Il fut peint pour feu M. S. C. D. de Bie, de Rotterdam. Acquis à sa vente pour 1,547 francs.

FRANCESCO MAZZUOLA DIT PARMEGIANO.

BOIS ; HAUT. 27 ½ P., LARG. 20 ½.

33. — Portrait d'un homme d'un beau caractère; il est coiffé d'une toque noire; il porte une barbe et des moustaches; la physionomie est rendue avec le style distingué qui caractérise les beaux portraits du Parmegiano. Le costume est d'une étoffe foncée et ornée d'une fourrure tigrée qui garnit la poitrine. De la main gauche, le personnage tient ses gants, et, de la droite, il désigne un cadran qui est placé dans le fond du tableau et à côté duquel se trouve la date de 1529 et, de plus, une inscription composée des mots suivants, tirés de poésies d'Ovide :

TEMPVS
EDAX
RERVM.

Ce qui signifie : *Le temps consume toutes choses*. Les portraits de ce maître sont d'une extrême rareté. Celui-ci provient du palais Ricardi de Florence, où il fut acquis du temps de la république française.

LE MÊME.

TOILE ; HAUT. 27 ½ P., LARG. 20 ½.

34. — Ce portrait est gravé, au trait, dans le recueil de la collection Cosvelt, comme étant celui d'une princesse Cornaro. Elle est coiffée d'un turban enrichi d'ornements d'or et de perles : la poitrine est couverte d'une légère draperie rayée; une robe foncée et à manchettes complète son costume ; un bracelet orne sa belle main, qu'elle appuie sur un petit chien.

PLATZER.

CUIVRE ; HAUT. 13 1/2 P., LARG. 18.

35. — Trois anges se présentent à la demeure d'Abraham, qui les invite à entrer chez lui et leur offre l'hospitalité. La femme du patriarche entr'ouvre la porte pour les recevoir et semble les accueillir avec beaucoup d'égards. Ce tableau porte la signature du peintre, qui est de l'école allemande ; il provient de la collection Cave, Esq^r^.

C. POELENBURG.

TOILE ; HAUT. 12 P., LARG. 14 1/2.

36. — Paysage d'Italie accidenté par des montagnes qui se perdent dans l'horizon. A gauche sont des anciennes ruines, sur le devant desquelles coule une rivière où se baignent des nymphes. Ce joli sujet est rendu avec toute la finesse et tout le charme de cet excellent peintre.

Ce tableau provient de la collection de lord Camden, vendue en 1841.

REEKERS.

BOIS ; HAUT. 38 P., LARG. 30.

37. — Ces dahlias variés, qui brillent à l'envi de roses, de giroflées et d'autres tiges de fleurs, arrangées dans un vase de forme étrusque, viennent s'épancher gracieusement sur des grappes de raisins, qui s'unissent à des pêches, des grenades, des coings, des prunes, et surtout deux beaux ananas qui se détachent contre un potiron ; tous ces fruits, de la plus belle espèce, sont posés sur une table de marbre, où un papillon voltige sur une tige d'œillet ; un coq mort et une perdrix

suspendus au haut du tableau complètent cette ravissante composition, peinte à Bruxelles, en 1844, pour le prix de 2,000 francs.

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 37 ½ P., LARG. 30.

38. — Ce tableau est le pendant de celui qui précède. Des roses blanches dominent le brillant ensemble de ce bouquet. En comparant ces fleurs les unes aux autres, on y voit à peine quelque différence pour la fraîcheur et l'éclat dont elles semblent rivaliser. Les roses, les rhododendrons, les girofles, l'héliotrope, tout ce mélange de fleurs tendres est d'un choix parfait. Contre un vase sculpté est posé un fusil de chasse et un cornet auquel est attaché une perdrix. Au bas se trouvent une autre perdrix et un coq d'un plumage varié. Les fruits, tels que pêches, pommes et raisins, donnent à ce beau tableau un effet éclatant par la variété des brillantes couleurs; il porte la date de 1845.

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 26 ½ P., LARG. 21.

39. — Reekers fut un grand admirateur des ouvrages de Van Os; il le rappelle quelquefois dans ses productions, et ce tableau en est un exemple. Un bouquet de fleurs mêlées de gibier est placé contre une corbeille d'argent ciselée, dans laquelle il y a une pêche. Deux coings et des abricots, d'où tombent des grappes de raisins, sont placés sur une plinthe de marbre de Sienne.

Ce tableau porte la date de 1846; il a été peint pour faire pendant à un tableau de Van Os, et fut payé à Reekers 1,164 francs.

LE MÊME.

BOIS ; HAUT. 46 1/2 P., LARG. 37.

40. — Près de l'ouverture d'une fenêtre sont suspendus à un crochet deux superbes canards, dont le plumage velouté rivalise avec la nature et forme un merveilleux contraste avec un bouquet de rhododendrons, de pivoines, de tulipes, posé dans un vase de faïence. Dans un panier, sur une balustrade, se dessinent une poule, un coq et autres objets qui font de ce tableau un des plus importants du peintre.

C'est par le choix des fleurs, l'arrangement des accessoires que les artistes de goût varient leurs compositions, qui, tout en se répétant, forment tant de tableaux divers. Reekers a compris parfaitement que les fleurs seules ne peuvent produire un riche ensemble que lorsqu'elles sont accompagnées d'accessoires qui contribuent à l'agrément du coup d'œil.

Ses meilleures productions ont été faites pendant son séjour à Bruxelles, où les encouragements ne lui manquèrent pas et lui donnèrent une certaine stimulation. Il produisit à cette époque plusieurs tableaux remarquables que les amateurs s'empressaient d'acquérir. Jeune, modeste et persévérant, il ne manquait pas de suivre les bons avis et sut en profiter, car ses progrès furent rapides; malheureusement, ses ouvrages sont peu nombreux, parce que la mort l'a enlevé à la fleur de l'âge, comme tant d'hommes qui se sont distingués dans les arts.

P. P. RUBENS.

TOILE ; HAUT. 49 1/2 P., LARG. 53.

41. — Deux anges qui voltigent dans l'air soutiennent une guirlande composée de fruits et de légumes. Les figures, de grandeur natu-

relle, sont gracieuses et coloriées avec toute la vigueur du pinceau du maître.

Cette toile, provenant de la collection de feu M. Van Lancker, n'est qu'un fragment des riches plafonds que Rubens peignit pour l'église des Jésuites d'Anvers. Pendant un affreux orage qui survint le 18 juillet 1718, la foudre mit le feu à l'église et détruisit un grand nombre d'objets d'art; quelques fragments du plafond furent seuls sauvés, ainsi que quatre tableaux d'autel soustraits aux flammes par la solidité des chapelles voûtées.

A. SCHELFHOUT.

BOIS; HAUT. 22 P., LARG. 26 $^1/_2$.

42. — On voit, à gauche, la jetée d'un port de la Hollande, d'où sort, à la marée montante, un bateau dont les marins s'apprêtent à faire voile. Sur le devant, trois pilotes dirigent une petite barque vers la mer, où voguent un steamer et une barque de pêcheurs.

Il est impossible d'être plus grand imitateur de la nature que Schelfhout : il a fait une charmante aquarelle de cette même composition; elle se trouve parmi les objets d'art qui ornent le château de M. Waroquet.

Ce tableau fut payé à l'artiste 2,328 francs.

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 18 P., LARG. 25 $^1/_2$.

43. — Une grande étendue de pays de la Gueldre est sillonnée, au loin, par une rivière que l'on voit à gauche et au bord de laquelle on aperçoit quelques petits navires. Le premier plan est traversé par une grande route, où passe un chariot de transport attelé de quatre chevaux.

Le conducteur fait une halte et s'entretient avec des paysannes, dont l'une est assise près d'un poteau. A droite, sur une éminence sablonneuse, sont deux sapins, qui se détachent sur un ciel nuageux, le premier plan est enrichi de troncs d'arbres variés dont l'un se dessine contre un bas-fond, où est situé un village dont les environs sont boisés.

Ce tableau est peint avec toute la finesse de la manière spirituelle du maître, et lui a été payé 1,851 francs

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 25 1/2 P., LARG. 33.

44. — Les dunes de Schevelingen, malgré la simplicité de leur aspect, n'en ont pas moins servi de sujet aux meilleurs peintres de la Hollande, et cependant chacun d'eux en a fait un tableau tout différent, parce que la nature, se produisant sans cesse sous une foule d'effets variés, donne aux artistes une manière de voir et d'exécuter pour chacun d'eux, selon l'inspiration de leur propre génie. Schelfhout ne s'est pas servi de ces fortes oppositions d'ombre et de lumière employées par d'autres peintres. Ici il a fait un tableau entièrement éclairé par un ciel chaud et brillant d'automne, à l'heure où la marée haute ramène à la côte des barques de pêcheurs qui déchargent, sur le rivage, du poisson pour se le partager entre eux. Un paysan à cheval, une petite charrette attelée de chiens, des messieurs et des dames qui se promènent au bord du rivage, et une infinité d'autres petites figures, finement rendues, achèvent ce tableau, l'un des plus agréables que l'on puisse rencontrer de ce maître.

Il lui fut payé 3,175 francs.

LE MÊME.

BOIS ; HAUT. 19 1/2 P., LARG. 26.

45. — Vue du Moordyck, où plusieurs bateaux à voiles naviguent sur des vagues agitées par l'approche d'un orage qui s'élève à l'horizon. A droite, la rive est occupée par un moulin et une chaumière des environs du village de Willemstad. Un bateau à vapeur est arrivé au débarcadère, où une foule de passagers se pressent pour s'embarquer. Sur le devant, une barque avec deux matelots se dirigent vers le rivage, où sont plusieurs pilotis qui environnent la digue.

Ce spécimen de marine est encore une preuve de la perfection et de la variété avec lesquelles Schelfhout a traité tous ses sujets.

Payé à l'artiste 2,751 francs.

LE MÊME.

TOILE ; HAUT. 24 P., LARG. 31 1/2.

46. — Toute la gauche offre l'aspect d'un hiver rigoureux, car les eaux d'une large rivière qui occupe une partie de ce tableau sont entièrement gelées. On y remarque deux figures près d'un traîneau et quelques barques engagées dans les glaces. Les terrains qui forment le premier plan sont couverts de neige. Près d'une petite barquette, une jeune fille et un garçon sont occupés à mettre leurs patins; plus loin, sur la route, un paysan se porte du côté droit, où sont situées diverses chaumières qui indiquent l'entrée du village. Un effet de soleil éclaire ce côté du tableau et anime l'ensemble de la composition.

Il fut fait pour M. Toelar, et vendu à sa vente, à Amsterdam, pour 3,606 francs.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 30 1/2 P., LARG. 40.

47. — Cette marine représente une vue des côtes de la Normandie. A droite, sur une masse de rochers élevés, se trouve un ancien château fort, au bas duquel est un chemin que descendent une femme et un enfant se pendant vers la plage, où sont réunis des pêcheurs : on voit l'un d'eux prêt à saisir la corde que lui jette un matelot qui est dans une barque et qui aborde le rivage. A gauche est une grande étendue de mer. Dans le lointain, on aperçoit une frégate saluée par des coups de canon tirés d'un fort isolé. D'autres navires et des bateaux à vapeur apparaissent à l'horizon. La mer est légèrement agitée. Un ciel argentin, dont les nuages viennent se réfléter sur les vagues, produit un ravissant effet, c'est la nature dans toute sa vérité.

Ce tableau est un des ouvrages qui fait le plus d'honneur au talent de Schelfhout. Il est décrit dans le catalogue de la vente de M. C., de Malines, et fut adjugé pour la somme de 4,914 francs.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 41 P., LARG. 54.

48. — Ce tableau offre l'aspect frappant d'un bel hiver. Au centre est situé un château seigneurial flanqué de tourelles et d'un bastion. On arrive à cette vieille demeure par un pont dont l'entrée est surmontée par deux lions portant les armoiries des Nassau. La partie gauche du tableau est garnie de vieux arbres dépouillés de leur feuillage, qui s'élèvent majestueusement sur un ciel nuageux. Une large rivière, prise par la glace, avoisine ce site pittoresque, occupé par une multitude de personnes qui prennent différentes directions. Le

groupe principal est là où s'arrête un cheval attelé à un traîneau, sur lequel le voiturier remet en place un tonneau. Auprès, une femme et plusieurs paysans causent ensemble ; de leur côté, un patineur avance vers le premier plan, où des campagnards fendent la glace pour se livrer à la pêche. Plus loin, près du pont, est établie une tente où sont réunis des convives qui se divertissent. On aperçoit d'autres figures dans le lointain, d'où l'on découvre la ville de Delft : cette grande étendue de pays, couverte de neige, est renfermée par une digue, près de laquelle est une chaumière. D'autres détails complètent ce tableau ravissant. C'est certainement le plus important qui soit sorti de l'atelier du peintre. Il a mis tous ses soins à en faire un chef-d'œuvre. Il fut exposé au Louvre en 1845, et valut à son auteur la nomination de chevalier de la Légion d'honneur.

Schelfhout a terminé ce tableau en décembre 1844, et le céda comme une faveur pour le prix de 7,619 francs. C'est un des artistes hollandais qui fait le plus d'honneur à notre époque. Ses ouvrages seront dans tous les temps recherchés des connaisseurs. Son coloris est fin, léger, transparent, et sa touche rendue avec esprit. Ses hivers, ses marines, ses paysages sont la représentation exacte de la nature. La variété des productions dont se compose cette collection peut venir à l'appui de notre admiration pour le talent de Schelfhout. Un tableau remarquable de ce maître se trouve également dans la belle collection de M. le baron Coghen.

P. VAN SCHENDEL.

BOIS ; HAUT. 27 P., LARG. 21 1/2.

49. — Devant un cabaret sont deux chasseurs : l'un d'eux, avancé en âge, offre galamment un verre de bière à une jolie marchande

d'oranges qui refuse de l'accepter; l'autre est assis près de son chien; il a un pot de bière à la main et paraît prendre intérêt à cette scène de badinage. Sur la table, où la marchande a posé son panier d'oranges, sont un lièvre mort, un canard et un pot à bière. Une chandelle allumée éclaire une partie du sujet et produit une parfaite illusion. Cet effet, si difficile à rendre, fait un heureux contraste avec la lune, que l'on aperçoit faiblement à travers les nuages. Cette opposition des deux différentes lumières est d'autant plus attrayante que, par cette combinaison, les objets deviennent plus animés et plus agréables. Par là, le peintre a évité cette tristesse de tons obscurs que d'autres maîtres ont introduit dans ce genre de peinture. On doit reconnaître qu'aucun artiste de notre époque n'a mieux traité ce genre que Van Schendel. Nos éloges sont d'autant plus mérités que sa manière lui est toute particulière. C'est un peintre laborieux, persévérant, et qui n'a rien négligé pour atteindre son but. Le tableau que nous venons de décrire renferme les qualités principales de son talent.

J. C. SCHOTEL.

TOILE; HAUT. 25 P., LARG. 33.

50. — A l'entrée d'une baie et sur le devant du tableau est une barquette montée par trois matelots prêts à décharger sur le rivage des marchandises que l'on vient de transborder d'un navire à l'ancre. On voit, à une certaine distance, un brick et d'autres vaisseaux. A la hauteur des dunes, dont une partie forme la jetée, sont rassemblées quelques barques de pêcheurs. Un ciel chaud et lumineux, réflétant sur des eaux calmes, produit un effet agréable, et nous rappelle en quelque sorte le beau coloris de Van der Capelle. Ce tableau a été peint dans le bon temps du maître et provient de la collection de feu M. Roseboom.

J. STEEN.

TOILE; HAUT. 33 P., LARG. 44.

51. — Chaque tableau de Jean Steen est un épisode de la vie privée qu'il a toujours rendue avec esprit. Le sujet de la composition que nous avons à décrire est une scène d'extérieur de cabaret, où une querelle de jeu amène une confusion parmi les individus qui en sont les acteurs. Un jeune soldat du dix-septième siècle, désespéré d'avoir perdu son argent au jeu, fait le geste de vouloir tirer son épée pour se venger d'un paysan assis au-devant d'une table et qui paraît être le gagnant. Ce dernier, le couteau à la main, semble défier son adversaire de l'approcher. Une femme et une jeune fille, alarmées par la dispute, retiennent le jeune militaire, tandis que des villageois se moquent du provocateur. D'autres paysans, assis tranquillement à la porte du cabaret, complètent cette riche composition de douze figures et de divers accessoires admirablement touchés. Ce tableau peut être considéré comme un bel ouvrage de Jean Steen dont les œuvres deviennent de plus en plus rares.

Ce tableau est digne de faire partie d'une galerie nationale.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 23 P., LARG. 28 1/2.

52. — Devant la porte d'une ville se trouve établie une marchande de fruits, qui prend, dans un panier placé sur une brouette, des cerises qu'un jeune homme est prêt à recevoir dans son chapeau; à droite, où est couché un chien, un garçon, assis sur un banc et agaçant un perroquet dans une cage suspendue près d'un arbre, est

entouré d'enfants qui prêtent attention à ce qu'il fait et d'une femme qui, le dos tourné, parle à une jeune fille. On voit, dans le fond, d'autres figures. Tout l'ensemble est harmonieusement et finement rendu.

A. VAN STRY.

BOIS; HAUT. 23 3/4 P., LARG. 20.

53. — Ce tableau fait illusion par la lumière que Van Stry a su répandre dans l'intérieur de cet appartement. Sur un mur blanc un portrait suspendu reçoit doucement les reflets du jour qui pénètre par une croisée à moitié fermée. Une servante tient dans ses bras un enfant qui veut toucher des poissons placés sur une passoire avec d'autres objets déposés sur une table. Auprès se trouve un chien épagneul sur une chaise. Par l'ouverture d'une porte, d'où viennent les rayons du soleil, un jeune espiègle monte un escalier de cuisine et ajoute de l'enjouement au sujet. Il peut être considéré comme un des meilleurs ouvrages de Van Stry. Ce tableau a fait successivement partie des collections Ryndels et Vranken, de Lokeren. A la vente de ce dernier, il fut adjugé pour 1,760 francs.

D. TENIERS.

CUIVRE; HAUT. 8 1/4 P., LARG. 12.

54. — Saint Christophe, portant l'Enfant Jésus sur les épaules, passe, à gué, une rivière qui traverse un pays montagneux. Au loin, on voit une chapelle. Sur la rive sont plusieurs coquillages, un crabe, des roseaux et quelques broussailles. Le tout, d'une couleur

argentine, est touché avec un pinceau petillant d'esprit et forme un charmant échantillon peint dans le meilleur temps du maître.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 30 P., LARG. 38.

55. — Sur le premier plan de ce tableau, et entre des rochers, des pêcheurs sont occupés à tirer leurs filets; au second plan, un berger garde son troupeau. Le fond du tableau est terminé par une grande étendue de pays traversée par une rivière.

Il provient de la collection de S. A. S. le prince Auguste d'Arenberg et se trouve décrit dans son catalogue, publié en 1833, sous le nº 87. On sait que cette collection a été ajoutée à celle du duc d'Arenberg, une des plus remarquables du pays.

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 8 $^1/_2$ P., LARG. 12.

56. — Un pâtre d'un âge mûr se tient près d'un jeune homme qui lui désigne un enfant nouveau-né, couché près d'un ruisseau; il attire les regards d'une jeune femme assise près d'un vieillard jouant du flageolet. Ce tableau nous semble représenter les quatre âges de la vie humaine, sujet décrit par Ovide et reproduit dans diverses compositions par quelques peintres italiens.

Ce tableau est un pastiche-peint par D. Teniers, d'après un tableau du Giorgone et est gravé par Van Kessel. (Voir le *Théâtre des Peintures de D. Teniers,* dédié au prince Léopold, don Juan d'Autriche, en 1660.)

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 8 1/2 P., LARG. 12.

57.—Ce tableau, qui fait pendant au précédent, représente Diane entourée de nymphes; elle découvre la grossesse de Calisto. Ce sujet, tiré d'Ovide, est composé avec art par Palme le Vieux. Il est reproduit ici en pastiche par Teniers et gravé par Q. Boël en 1658, dans le *Théâtre des Peintures de David Teniers,* ou Galerie de Léopold-Guillaume, archiduc don Juan d'Autriche.

E. TSCHAGGENY.

TOILE; HAUT. 28 P., LARG. 37.

58. — Adrien Van de Velde, accompagné d'un de ses élèves, se présente à l'entrée d'une ferme où un humble paysan les reçoit avec cordialité et leur désigne différents bestiaux, tels que vaches, moutons et chèvres qu'il suppose convenir à leurs études. La nature a constamment guidé le pinceau d'Adrien Van de Velde, qui nous a laissé tant d'admirables chefs-d'œuvre qui serviront d'exemples à ceux qui se livrent à ce genre de peinture. Cet épisode est parfaitement rendu. Les progrès de M. Edmond Tschaggeny, ainsi que ceux de son frère M. Charles, méritent d'être encouragés. Nous avons vu avec plaisir les nouveaux suffrages que ces deux messieurs ont obtenus, au dernier Salon de Bruxelles, M. Charles pour le Retour de la noce de village et M. Edmond pour son tableau représentant des bestiaux revenant du pâturage. C'est à cette occasion que ce dernier a reçu la croix de l'ordre de Léopold, honneur que son frère avait obtenu précédemment.

A. VAN DIEPENBECK.

BOIS; HAUT. 12 P., LARG. 7 ½.

59. — Cette esquisse fut peinte pour un projet de tableau d'autel; elle est cintrée et entourée d'une architecture surmontant deux figures allégoriques. Le sujet est la résurrection du Sauveur entouré de personnages de distinction qui viennent se soumettre à la foi.

Collection de William Beckford, Esq^r^.

VAN GOYEN.

HAUT. 26 P., LARG. 31 ½.

60. — Quoique la manière du maître soit un peu monotone, l'exécution n'en est pas moins artistique. On remarque dans ce tableau divers bateaux de passage semblables à ceux qui naviguent habituellement sur le Mordyck, dont les peintres anciens ont souvent représenté les eaux et les rives.

A. VAN EVERDINGEN.

BOIS; HAUT. 18 P., LARG. 26 ½.

61. — Ce paysage représente un site de la Norwége. Vers l'horizon s'étend une chaîne de montagnes d'un aspect agreste. Une large rivière vient se précipiter entre des rochers que l'on voit vers le premier plan et sur lesquels se trouve une cabane. Quelques sapins, vus sur la gauche, donnent encore plus l'idée de la nature sauvage du pays.

Ce tableau fut vendu, en 1841, à la vente de Kleinenbergh.

H. VAN HOVE.

BOIS ; HAUT. 34 1/4 P., LARG. 26 1/2.

62.—Dans une cour d'hôtellerie du XVII^e^ siècle viennent de descendre un cavalier et sa dame; l'hôtelier va au-devant d'eux, pendant que sa femme les attend dans le vestibule pour les recevoir. Un épagneul s'élance vers elle et un valet offre des oranges à une jeune fille. Au-dessous d'une arcade, à droite, est le grand escalier, au bas duquel ont été déposés une profusion de vivres, tels que faisans, poissons, légumes. Ces accessoires sont arrangés avec symétrie et contribuent à en varier le brillant coloris, qui est dominé par le reflet du soleil qui éclaire les vitraux et le dehors de la porte qui donne sur la cour.

Cet agréable sujet est d'un pinceau facile et hardi, et rappelle en quelque sorte les effets du célèbre P. De Hooge. Ce tableau est un de ceux qui distinguent le talent de cet excellent peintre de sujets d'intérieur. En honneur de ses ouvrages, il fut décoré de l'ordre Léopold au dernier salon de Bruxelles.

J. VAN HUGTENBURG.

TOILE ; HAUT. 47 P., LARG. 72.

63. — Ce tableau nous représente un épisode historique de la guerre de 1683. Jean Sobiesky, après avoir vaincu les Turcs, les oblige de lever le siége de Vienne. Dans la distance, on apercoit le Danube et les remparts de la ville investis des batteries turques qu'ils viennent d'abandonner en confusion. Kara-Mustapha, au milieu de cette déroute générale, ne peut résister à l'impétuosité des troupes du duc Charles de Lorraine, qui, exécutant les ordres de Sobiesky, se porte sur les contre-escarpes de Vienne et force le général turc à la retraite, tandis que le prince de Baden, à la tête de sa cavalerie, attaque les hauteurs

qui forment toute la ligne du premier plan et s'empare d'une file de convois, composée de chameaux, de charrettes et d'appareils de guerre.

Ce tableau est rendu avec toute l'énergie qu'exige un pareil sujet et donne une idée exacte d'une bataille meurtrière et décisive.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 23 1/2 P., LARG. 28.

64. — Ce tableau est ainsi décrit dans le catalogue de la galerie de feu M. Vranken, de Lokeren :

Des cavaliers montés sur des chevaux de diverses races s'exercent au manége; à gauche, un palefrenier tient un cheval blanc vu par la croupe; de l'autre côté, un chemin conduit à une maison de campagne et le fond présente un site agréable. Ce tableau est riche de composition et l'exécution en est soignée dans toutes ses parties.

J. VAN KESSEL.

BOIS; HAUT. 25 P., LARG. 32.

65. — Ce paysage, qui rappelle en quelque sorte la manière d'Hobbema, est traversé par un large chemin. Sur le premier plan se trouvent des animaux et des figures du pinceau de Van der Leeuw.

G. J. J. VAN OS.

BOIS; HAUT. 22 P., LARG. 19 1/2.

66. — Un oiseau et une bécassine sont suspendus auprès d'un canard sauvage; des légumes, des fruits et des fleurs sont placés en désordre sur une plinthe en marbre. Tout cet assemblage forme un

charmant tableau de cabinet, dont chaque objet est d'un pinceau petillant de lumière. Il porte la date de 1838, et il fut payé 2,400 francs.

LE MÊME.

BOIS; HAUT. 14 1/2 P., LARG. 12.

67. — Sur une plinthe de marbre se trouvent deux citrons, dont un est pelé; on y voit, en outre, une grappe de raisins et une grenade. Cette réunion de fruits se groupe avec une perdrix et d'autres pièces de gibier, parmi lesquelles se montre une becassine suspendue à un cornet. L'ensemble de ce petit tableau est agréable et du beau faire du maître; il provient de la collection de M. Elzer, d'Amsterdam, où il fut vendu 728 francs.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 23 P., LARG. 19.

68. — Vue prise dans l'intérieur de la forêt de Compiègne et éclairée par les rayons du soleil qui se reflètent sur des troncs d'arbres se détachant sur une verdure fraîche et agréable, qui offre un aspect simple et tranquille de la nature des bois. Le tout a été exécuté d'après nature. Deux petites figures ornent le tableau.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 29 P., LARG. 22.

69. — Un canard suspendu repose la tête penchée sur un chou, et se trouve entouré d'un superbe ananas et de fleurs variées qui sont groupées avec une perdrix, un pigeon blanc et quelques fruits, tels qu'une grenade coupée, des pommes et du raisin. Le tout est posé sur

une plinthe de marbre de Sienne qui porte la signature du maître. C'est encore un excellent ouvrage de Van Os et qui a fait partie de la collection de M. Idsinga, de la Haye. Il fut vendu à sa vente pour 1,990 francs.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 24 P., LARG. 20.

70. — Au sommet du tableau sont suspendus un chardonneret, une perdrix et un faisan dont la tête est couchée sur un potiron. Plusieurs grappes de raisins d'une admirable transparence de ton se réunissent avec une orange, un citron et deux superbes camélias qui feraient croire à leur réalité. On y remarque aussi une bécassine, des fleurs d'oranger et de poivrier d'un rouge écarlate que le peintre se plaisait quelquefois à répéter dans ses compositions pour relever l'éclat de son beau coloris, qu'il unissait et ménageait avec tant de charme. Sur la plinthe se trouve la date de 1833. Ce tableau et le suivant ont fait partie de la belle collection de M. Idsinga, de la Haye, à qui il fut acheté pour 2,539 francs.

LE MÊME.

TOILE; HAUT. 24 P., LARG. 20.

71. — Au premier coup d'œil, on voit que ce tableau est tellement brillant qu'il semble être éclairé par les reflets du soleil. Il fait le pendant de celui que nous venons de décrire et ne lui cède en rien pour l'ensemble; seulement, une perdrix rouge est suspendue à une patte parmi des tiges de fleurs variées qui se dessinent avec coquetterie sur un fond clair; le fond s'harmonise par des tons lumineux avec une quantité de superbes raisins nuancés selon leur espèce. Deux grenades,

des marrons et autres fruits, ainsi qu'un canard, forment un parfait ensemble sur une plinthe de marbre de Sienne portant la date de 1834. Ce tableau a été payé 2,540 francs.

Quoique les fleurs puissent paraître faciles à peindre, ce n'en est pas moins un des genres le plus difficile à rendre. Parmi le grand nombre de peintres qui se sont livrés à ce genre, il y en a peu qui aient réussi. Les fleurs ont leur poésie, leur délicatesse, leurs grâces et leurs formes élégantes; elles réclament un dessin correct, un coloris frais et pur, un pinceau délicat qui ne saurait être manié que par un homme de grand talent. Van Os est, sans contredit, un des peintres de fleurs les plus distingués que nous ayons eus. Dans les ouvrages qu'il fit pendant sa première époque, il imita son père Jean Van Os, et se perfectionna ensuite par les études des productions de Van Huysum, avec lequel il a rivalisé dans quelques-uns de ses ouvrages. Nous citerons pour exemple le précieux tableau qui a longtemps orné la belle collection Goll Van Frankenstein, et que M. Nieuwenhuys a vendu au musée Taylor, à Harlem.

Van Os, avec une imagination ardente, changea sa première manière; il adopta plus tard cette hardiesse d'exécution, ce brillant coloris qui le distinguent et nous le font regarder comme le Rembrandt de son genre.

P. G. VAN OS.

TOILE; HAUT. 12 $^1/_2$ P., LARG. 10 $^1/_2$.

72. — Petit paysage. Près d'une mare d'eau est assise une bergère gardant une vache et des moutons. Les herbages environnants sont d'une verdure tendre. Tout est rendu avec finesse. L'ensemble de ce petit tableau porte le cachet des bons ouvrages de ce maître, qui est fort estimé en Hollande.

Ce peintre d'animaux, Pieter-Gerardus Van Os, est né à la Haye en 1776, décédé dans la même ville en 1839. Il fut le frère aîné du célèbre peintre de fleurs Gregorius-Jacobus-Johannes Van Os.

D'APRÈS A. VAN OSTADE.

BOIS; HAUT. 8 1/2 P., LARG. 7 1/2.

73. — Devant une table est assis un villageois fumant sa pipe; il joue au trictrac et prête attention au jeu de son adversaire. Un paysan debout complète ce simple sujet, qui est une ancienne imitation d'après Van Ostade.

ÉCOLE DE D. D. VÉLASQUEZ.

HAUT. 26 P., LARG. 21.

74. — Portrait du pape Innocent X. La tête est d'un caractère expressif. Ce portrait a été gravé au trait, sous le n° 132, dans le catalogue que Le Brun a publié en 1809. Le Brun fait observer que ce portrait est une étude que Vélasquez a faite pour servir à peindre d'autres portraits. Il n'y a, dit-il, que la tête qui soit de Vélasquez; le reste est d'une autre main.

J. VERNET.

TOILE; HAUT. 37 1/2 P., LARG. 45 1/2.

75. — Vue prise des environs de Rome. La gauche représente une suite de rochers surmontés d'arbres et de villas qui se prolongent jusqu'au centre du tableau et se terminent par une arcade, d'où on aperçoit une route qui descend le long du Tibre; cette rivière traverse toute l'étendue de la vallée. Des pêcheurs viennent d'aborder le rivage et y déposent leur poisson qu'on va charger sur un mulet. Une femme est assise, ayant son chien auprès d'elle.

Vers le second plan, sur un terrain rocailleux, arrivent des voyageurs. Ce pays accidenté se perd dans l'horizon et forme un coup d'œil des

plus pittoresques. Ce tableau a été peint à Rome dans le meilleur temps du maître et porte la date de 1749. Il provient de la vente Cave, Esq^r^, et fut adjugé pour 1,821 francs.

A. VÉRONÈSE.

BOIS ; HAUT. 36 P., LARG. 29.

76. — Portrait d'un chevalier de Malte de la maison Doria. Ce personnage a la tête découverte, son cou est garni d'une fraise ; il porte une cuirasse recouverte d'une veste blanche, sur laquelle sont les insignes de l'ordre ; il appuie la main gauche sur la hanche et de l'autre il tient son épée. Dans le fond, on voit un rideau vert qui laisse entrevoir une colonne.

Ce portrait, d'un caractère guerrier, fut acquis à Gênes, en 1808, par M. Irvine.

J. VICTOR.

TOILE ; HAUT. 54 P., LARG. 61.

77. — Un homme et une jeune fille sont assis autour d'une table, sur laquelle se trouve un modeste repas composé de pain et de viande. L'homme paraît prêter attention aux paroles d'un vieillard, qui se présente à eux vêtu à la manière orientale et portant sur le bras un long manteau. Près d'eux est une femme qui donne à boire à un enfant. Ce groupe de quatre figures est rempli d'expression. On découvre, dans le lointain, un paysage, où l'on remarque un assez nombreux troupeau de brebis et autres bestiaux gardés par des pasteurs.

Victor est un des meilleurs élèves de Rembrandt, et ce tableau peut être considéré comme un excellent exemple de ce peintre.

D. WILKIE (D'APRÈS RUBENS).

BOIS; HAUT. 16 P., LARG. 11 ½.

78. —Vénus offre le sein à l'Amour qui voltige sur ses genoux. Près d'elle est assis Mars, orné de ses attributs guerriers, qui vient de déposer son bouclier. Cette esquisse est peinte d'après le Rubens qui se trouve dans la galerie de Dulwich College, et fut vendu avec tous ses autres objets après le décès de Wilkie.

J. WYNANTS ET A. VAN DE VELDE.

HAUT. 10 ½ P., LARG. 14.

79. — Près d'un enclos, d'un champ de blé et d'autres terres, on voit une route tournante d'où arrivent un cavalier montant un cheval blanc et un fauconnier suivi d'une meute de chiens. Plus loin, on aperçoit un voyageur le sac sur le dos. Ces charmantes petites figures sont dues au pinceau délicat d'Adrien Van de Velde. Des terrains accidentés, derrière lesquels se couche le soleil, complètent ce joli tableau de cabinet.

PORTEFEUILLE

DE

DESSINS.

DESSINS.

F. DE BRACKELEER.

80. — Sous le hangar d'une chaumière deux paysans réjouis, dont un assis joue de la flûte et anime la danse d'une jeune fille. Une vieille femme, qui se tient à la porte, exprime son contentement en battant des mains. Cette charmante aquarelle est d'une séduisante finesse. Dessinéeen 1841.

J. B. GREUZE.

81. — Ce dessin, légèrement fait au crayon, est rehaussé de craie rouge. Ce sujet de la Malédiction paternelle a été exécuté pour son tableau qui est actuellement au Louvre.

J. HULSWIT.

82. — Ce simple paysage est traversé par un canal, dans lequel un pêcheur vient de jeter sa ligne. Trois brebis se reposent sur l'herbe. Cette aquarelle est suave de couleur.

J. KOBELL.

83. — Un groupe de six vaches réunies à plusieurs brebis et deux figures ornent le premier plan. La prairie est arrosée par une mare d'eau, dans laquelle se réflètent deux de ces vaches ainsi qu'une partie des arbres qui enrichissent le paysage.

Ce dessin est un des plus importants de Kobell ; il est exécuté à l'encre de Chine et rehaussé avec quelques touches de blanc. Aº 1813.

J. LIGOZZI.

84. — Sujet tiré du Dante. Dessin au bistre relevé par des touches d'or. Les groupes de figures sont d'un dessin pur et du plus précieux fini.

Il provient de la collection de feu M. Revil, de Paris.

W. J. J. NUYEN.

85. — Paysage traversé par un pont, sur lequel s'arrête un cavalier, à cheval, tenant un enfant et s'entretenant avec une villageoise. Quelques arbres se détachent contre le ciel, et le fond se termine par un moulin à vent. Ce dessin est exécuté à l'encre de Chine et rehaussé de bistre. Aº 1834.

LE MÊME.

86. — Ce dessin, à l'encre de Chine, est un site pris dans les environs de Rouen. Cette simple composition est rendue avec tout le talent qui distingue cet artiste.

LE MÊME.

87. — Sur un terrain sablonneux est un site pris des hauteurs des dunes de Harlem, où sont assemblés plusieurs personnages de distinction. On aperçoit dans la distance, dont l'effet est pittoresquement rendu, la cathédrale de cette ville. Cette aquarelle est également du meilleur temps du maître et porte la date de 1839.

A. SCHELFHOUT.

88. — Ce dessin, à l'encre de Chine, représente un paysage orné de terrains sablonneux, enrichis de bouquets d'arbres traversés par une route, où un villageois assis cause avec une laitière.

LE MÊME.

89. — Cette belle aquarelle, légèrement colorée, offre une vue des environs de Dorth avec des habitations à proximité de la Meuse. Plusieurs bateaux sont pris par les glaces. Les pâtineurs qui se dirigent vers les divers plans de cette composition donnent à ce dessin un ensemble animé.

LE MÊME.

90. — Sur une digue, à droite, se dessinent deux huttes, dont l'une est surmontée d'un moulin à vent ; non loin de là, une pièce d'eau arrosant le premier plan est prise par la glace Quelques figures spirituellement touchées complètent cette jolie aquarelle.

LE MÊME.

91. — Sur une large rivière, remplie de patineurs, on remarque un traîneau attelé d'un cheval, dont le conducteur s'entretient avec des campagnards. Ils s'arrêtent près du rivage; sur ce terrain élevé sont établis un moulin et des chaumières; d'autres accessoires terminent ce beau dessin.

LE MÊME.

92. — Encore une de ces précieuses aquarelles offrant l'aspect d'un rigoureux hiver, que Schelfhout a toujours varié avec esprit. Plusieurs anciennes habitations occupent le premier plan. Un canal traverse le centre du pays qui est couvert de neige. Plusieurs figures, et un traîneau artistement introduit forment un agréable contraste.

LE MÊME.

93. — On aperçoit une partie des remparts de Leyde, où sont situés un moulin et une tourelle. Les eaux provenant des inondations qui environnent la ville sont gelées. Une infinité de patineurs se dirigent avec leurs traîneaux de divers côtés. A droite, des bateaux sont pris par la glace. Cette aquarelle a été faite pour le tableau qui se trouve dans la collection de M. le chevalier de Koning, à Gand.

LE MÊME.

94. — Cette vue d'une des côtes de Normandie offre aux regards de hauts rochers, contre lesquels se détachent deux cabanes situées près de la jetée, où sont réunis deux pêcheurs attendant une bar-

que qui aborde le rivage. Une grande étendue de mer se perd dans l'horizon. Cette aquarelle possède toute la vigueur d'un tableau peint à l'huile.

LE MÊME.

95. — Ce dessin, légèrement, coloré est rendu avec un esprit ravissant. Il représente la vue du Mordyck, où plusieurs petits bâtiments de transport se dirigent vers le phare des environs de Willemstadt.

J. SCHOTEL.

96. — Par une mer houleuse, une barque cherche à forcer de voile malgré la violence du vent. Deux matelots sur la jetée viennent de la démarrer : dans la distance, quelques navires et les côtes de la Hollande. Ce charmant dessin est un des plus finis du maître.

LE MÊME.

97. — A l'entrée d'un port sont réunies une variété de barques qui longent les pilotis qui forment la jetée. L'effet des eaux transparentes et les oppositions du clair-obscur sont rendus avec une parfaite entente. C'est un dessin capital du maître.

G. J. J. VAN OS.

98. — Jolie aquarelle d'un paysage avec ruines, lumineux d'effet.

LE MÊME.

99. — Autre paysage, varié par des habitations rustiques et un pont vers lequel on dirige une barque.

A. WALDORP.

100. — Cette aquarelle, exécutée avec vigueur, offre une vue prise dans le quartier des Juifs, à Amsterdam, où le peintre a fait ce dessein en 1835.

LE MÊME.

101. — Point de vue d'une impasse de la ville, éclairée par l'effet du soleil. Exécuté avec esprit.

D. WILKIE.

102. — Ce sujet représente le moment où la famille royale se rend au lever du roi Georges IV pendant son séjour à Holy-Rood House, en Écosse. Cette riche composition, admirablement dessinée à la plume, est un des dessins les plus importants de Wilkie. Personne n'ignore combien ils sont rares.

LE MÊME.

103. — Cet épisode, du temps des persécutions religieuses, représente le moment où Cramer apprend sa condamnation pour subir le martyre de sa foi. Cette aquarelle est encore de son meilleur temps.

SCULPTURES ET OBJETS DE CURIOSITÉS.

104 — Une coupe sculptée en ivoire. Sujet tiré d'Ovide, exécuté par Van Beveren.

105. — Un petit bas-relief représentant des bacchantes, composé de huit figures, également sculpté en ivoire par le même.

106. — Jésus tenant la croix, sculpté en marbre par Fidherpe.

107. — Vénus et l'Amour, modelés en terre cuite par Louis Van Geel.

108. — Une table, genre de boule, supérieurement exécutée en cuivre et en étain gravé.

Les tableaux ou objets omis au catalogue seront vendus sous les numéros qu'on fera suivre.

THE GETTY CENTER
LIBRARY

1855 Apr.11 BrLeN c.1
J. & A. L/Collection de tableaux
96-P9845

3 3125 01187 7369